

Compte rendu

Jean Bernard, *La légende du sang*, Paris, Flammarion, 1992, 288 p.

«Le sang est à la fois essence et existence»¹, écrit l'auteur académicien dans l'introduction de son savant ouvrage sur ce fluide vital qui circule dans tous les êtres vivants. Ainsi, l'aspect chimique de ce fluide est considéré et décomposé mais aussi les différents effets de celui-ci sur la physiologie, la psychologie et aussi la culture; d'où le titre de l'ouvrage rattachant le sang au monde des légendes. Les différents chapitres de l'imposante étude exposent mille caractéristiques méconnues du fluide incluant l'historique du discours scientifique mais aussi celui de l'art et de la mythologie.

L'ouvrage n'est pas qu'une synthèse des connaissances médicales historiques ou actuelles sur le sang; au contraire, l'axe de la recherche est à «hors de la médecine» :

«La relation entre le sang et l'homme s'est développée pendant une première période loin de la médecine. (...) Cette relation se poursuit aujourd'hui hors de la médecine. L'étude du sang apporte aux géographes, aux historiens, de nouvelles méthodes, de nouvelles données objectives. De nouvelles disciplines apparaissent, l'hématologie géographique, le sang et l'histoire. Toutes ces données (...) suscitent les réflexions des moralistes, inspirent les grands courants de l'éthique de la vie».²

La science du sang d'abord est mise à jour; la découverte par Jean Dausset du système de groupes sanguins HLA (Human, Leucocyte Antigen) basé sur les quelques six cents millions de combinaisons possibles des globules blancs est mise de l'avant. En additionnant ce nouveau système de classifications aux autres déjà existants (Rhésus, groupes A-B-O), le chercheur conclut que chaque être humain est définitivement biologiquement unique; conclusion qui s'accorde, selon lui, avec l'unicité individuelle des théologiens³.

L'académicien des sciences résume ensuite l'histoire des découvertes récentes des constituants sanguins et des conséquences pour l'anthropologie médicale :

«Les progrès dans la connaissance des globules blancs permettent de proposer une définition de l'homme. Les progrès survenus

¹ Jean Bernard, *La légende du sang*, Paris, Flammarion, 1992, p.7, col.1.

² Idem, p. 9, c.1-2.

³ Idem, p.33.

dans la connaissance des globules rouges permettent de proposer à la médecine une nouvelle méthode. L'étude du troisième élément du sang, la plaquette sanguine permet dès maintenant (...) de prévenir (...) les thromboses, de retarder la mort»⁴.

Mille et une légendes ont habité le sang depuis les plus lointaines civilisations alors que la circulation sanguine comme telle fut ignorée jusqu'au XVIIe siècle. Hippocrate, cinq siècles avant J.-C., est le premier à définir la médecine non plus comme un art magique mais comme une science⁵. Mais les superstitions et les arts de prédictions, notamment l'astrologie, survivent depuis toujours pour les prédictions de guérison. Ainsi, «les progrès de la médecine non seulement n'ont pas affaibli la magie, mais l'ont plutôt renforcée»⁶. Mais par ailleurs, les anciennes prédictions magiques de guérison ont précisément pu devenir «scientifiques et exactes grâce à la science du sang»⁷.

Aujourd'hui, l'hématologie a un sérieux effet sur l'étude des peuples dans les différentes contrées. Autrefois basée uniquement sur les formes et les couleurs des corps, l'anthropologie dispose désormais des paramètres sanguins pour préciser la part génétique et la part péristaltique des habitants d'une même contrée. Ainsi, «les femmes et les hommes qui se consacrent à la géographie du sang sont devenus des exploratrices, des explorateurs originaux»⁸.

Cette exploration a mené à d'innombrables découvertes surprenantes; par exemple, «les caractères du sang d'un homme vivent après sa mort dans le sang de ses descendants, alors que ses vertus restent enterrées avec les os»⁹. Par ailleurs, les qualités sanguines ou leurs carences ont eu une influence politique déterminante dans l'histoire; l'hémophilie destructrice de plusieurs familles nobles, telle celles de la reine Victoria et de l'épouse du tsar de Russie, est un phénomène influent incontournable dans les méandres biologiques de la «chute des empires»¹⁰.

Dans la troisième partie de sa compilation, Jean Bernard aborde le rôle déterminant du sang dans l'éthique, les symboles et la poésie¹¹. L'auteur

⁴ Idem, p.53.

⁵ Idem, p.83.

⁶ Idem, p.104.

⁷ Idem, p.105.

⁸ Idem, p.170.

⁹ Idem, p. 172.

¹⁰ Idem, p.197.

¹¹ Idem, p.205 et suivantes.

passé en revue «les problèmes moraux posés par l'essai d'une nouvelle thérapeutique»¹² : les transfusions sanguines, les premiers traitements de la leucémie, la «fonctionnarisation» des volontaires pour les expériences et les transplantations d'organes sont donnés en exemple. Car l'hématologie entendue d'abord comme discours sur le sang peut prendre un tout autre sens lorsqu'une population est approchée par l'historien de la médecine. Alors, «le sang apparaît à la fois comme un révélateur biosocial et comme un révélateur ethnosomal»¹³; le sang est rien de moins qu'un outil anthropologique de notre science moderne.

L'auteur termine par un chapitre intitulé «Le sang des poètes». Il évoque des références au sang dans l'histoire de la poésie mais aussi de la littérature et des anecdotes de son vécu. Il précise à Saint-John Perse que «les caractères sanguins persistent après la mort. La mort est la mort du cerveau»¹⁴. Il rencontre Paul Valéry et travaille sur la notion du sang dans l'œuvre du poète dont il donne de larges extraits. Il évoque les auteurs classiques (Corneille, Racine, Shakespeare) inspirés par les supposées noblesses de sang. Puis, il s'interroge sur la signification du sang répandu dans certains rituels sociaux (les flagellants).

Le sang, inchangé après la mort de l'individu et demeurant identique pour des millénaires, est donc, sous la plume du chercheur «merveilleusement immobile»¹⁵. Et cette immobilité dépasse l'individu :

«Les caractères du sang, les groupes sanguins, les enzymes, les hémoglobines sont transmis, immuables, de génération en génération. Ici, il ne s'agit pas de siècle, mais de milliers d'années»¹⁶.

Mais le sang est corollairement aussi «merveilleusement mouvant»; ¹⁷ce sont souvent des mouvements irréguliers des «grandes maladies» dont nous connaissons mal «les mécanismes».

En conclusion, l'auteur distingue deux chemins qu'ont suivis les légendes du sang : le chemin des mythes et des symboles et le chemin de la science¹⁸. Et il prédit, dans un petit texte de fiction (rédigé prétendument en l'an 2100), que

¹² Idem, p.208.

¹³ Idem, p.232.

¹⁴ Idem, p.247.

¹⁵ Idem, p. 274.

¹⁶ Idem, p.277.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Idem, p.283.

l'avenir unira les deux chemins et que le sang trouvera «son unité»¹⁹. Telle est donc, pour l'homme de science et académicien, l'essence du sang -un fluide déterminant l'individualité du vivant et son omniprésence sur les deux chemins scientifique et poétique de nos existences vécues.

Claude Gagnon

¹⁹ Ibidem.